



Bulletin Anthroposophique

NOVEMBRE 1987

SOMMAIRE

	Page
IN MEMORIAM F.M. : Rudolf Steiner	2
LA RENCONTRE DE LA SAINT-MICHEL 1986 Theodore Van Vliet (trad. Monique Durr)	
LE CONGRES DE L'UNIVERSITE LIBRE DE SCIENCE SPIRITUELLE EN ANGLETERRE Michael Friedjung	9
LA SEMAINE DE LANGUE FRANCAISE AU GOETHEANUM EN 1987 A. Roy-Mattmann	10
REGARDS SUR LA TOURAINNE Thomas Kuhn, Daniel Vialleville	13
COMMUNICATION DU COMITE DIRECTEUR Jean Cron	14
ANNONCES	14
INFORMATIONS	15-16

.....

Bulletin destiné aux membres de la Société **anthroposophique** en France,
68 rue Caumartin, 75009 Paris. Tél.: 42 81 04 70 CCP PARIS 6572 12 S.
Secrétariat et bibliothèque ouverts aux membres et au public du lundi au samedi
inclus de 11 h à 17 h.

Les contributions au Bulletin paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs. Prière de faire parvenir les informations (dactylographiées) à paraître au Bulletin de décembre avant le 10 novembre au plus tard.

IN MEMORIAM

F. M.

.....

"Ressens comment nous regardons avec amour
Vers les hauteurs, qui maintenant
T'appellent pour un autre labeur.
Tends aux amis laissés ici-bas
Ta force des régions spirituelles.

Entends la prière de nos âmes
Que nous t'adressons en toute confiance :
Pour l'oeuvre terrestre, nous avons besoin
De la force intense des mondes spirituels
Que nous devons à nos amis décédés."

.....

Rudolf Steiner, Allocution lors de l'incinération de Fritz Mitscher,
Bâle, 5 février 1915. In : "Unsere Toten", GA 261,
Dornach 1984, pp. 122 à 129.

Au sujet de Fritz Mitscher voir aussi la conférence faite à Berlin,
le 22 février 1915, "Considérations personnelles et suprasensibles",
pp. 76 sv. de "Rudolf Steiner et nos morts", Editions du Centre Triades
(in GA 157, "Menschenschicksale und Völkerschicksale ...," Dornach 1981) :

Il aurait eu trente ans le 26 février prochain. En concentrant sur lui ses pensées, après sa mort, on pouvait ressentir surtout les impulsions qui émanaient de son amour si intense pour notre mouvement spirituel. Il fut à cet égard une personnalité exemplaire ; car lui, qui tendait par nature à parachever son érudition déjà considérable, s'attacha avec un zèle toujours croissant, poussé par une nécessité de l'âme, par un besoin intérieur, mettre au service de la science spirituelle toute la connaissance qu'il avait pu acquérir. Il devenait par là une personnalité des plus nécessaires au développement de la science spirituelle. Car notre époque exige que les connaissances extérieures, les recherches scientifiques, s'unissent à l'activité de l'âme, viennent à la rencontre des connaissances acquises par nos méthodes spirituelles. Et cet idéal vivait dans l'âme du jeune F.M... On sentait, tandis qu'il vivait, qu'il s'était engagé sur une voie excellente à cet égard

.....

Fühle, wie wir liebend blicken
In die Höhen, die Dich jetzt
Hin zu andrem Schaffen rufen.
Reiche den verlass'nen Freunden
Deine Kraft aus Geistgebieten.

Höre unsrer Seelen Bitte,
Im Vertrau'n Dir nachgesandt :
Wir bedürfen hier zum Erdenwerk
Starker Kraft aus Geistes-Landen,
Die wir toten Freunden danken."

.....

LA GRANDE ASSEMBLEE DE LA SAINT-MICHEL 1986

On pourra voir une contre-partie internationale, ou générale, du compte rendu de l'Assemblée générale de notre Société nationale à Chatou le 3 mai 1987, dans cette traduction de la première partie d'un long rapport-commentaire sur la Rencontre de la Saint-Michel en septembre 1986 à Dornach. L'auteur, Theodore Van Vliet, est responsable de la version anglaise du bulletin réservé aux membres publié par la rédaction de l'hebdomadaire fondé par Rudolf Steiner, Das Goetheanum. La version compacte de ce bulletin, accessible aux anglophones, paraît tous les deux mois. Elle est publiée par la Société anthroposophique universelle à Dornach. Theodore Van Vliet a donné son chaleureux accord pour cette entreprise en français.

La première partie de ce compte rendu prend en charge le souhait exprimé à la fin de l'assemblée de la Saint-Michel allez, et parlez autour de vous, à vos amis, dans vos groupes, vos branches, vos institutions, de l'atmosphère de cette rencontre ; c'est là la toute première chose qui importe vraiment.

LA RENCONTRE DE LA SAINT-MICHEL 1986

Mille membres du mouvement dans le monde se retrouvent au Goetheanum pour réfléchir à l'expansion et à l'approfondissement de l'anthroposophie.

On avait choisi la semaine précédant la Saint-Michel pour convier des personnes actives au sein de la Société anthroposophique à une rencontre mémorable. Sept ans après le congrès initial de 1979, c'était là la seconde rencontre mondiale au Goetheanum ; sa tâche était d'examiner la situation actuelle, aussi bien dans notre monde culturel en pleine décadence que dans la Société fondée par Rudolf Steiner pour y régénérer la culture. Pendant sept nuits et sept jours, cette "assemblée des mille" s'est penchée sur les révélations spirituelles et sur les exercices individuels - chemin d'initiation - qui donnent substance et énergie à notre travail, et elle en a derechef confirmé la valeur. Elle a passé en revue les tâches confiées par Rudolf Steiner aux membres de notre Société afin qu'ils les poursuivent, non pas pour leur propre salut, mais pour l'humanité entière.

Le propos d'une telle semaine n'était pas de produire un "plan septenal" pour les temps à venir, mais de donner à notre engagement plus d'ampleur, plus d'intensité, d'encourager des efforts si souvent solitaires, en donnant à des membres actifs l'occasion de côtoyer des amis qui portent ailleurs des responsabilités semblables aux leurs.

Nombreux furent les problèmes qui minent notre travail anthroposophique, nombreuses nos habitudes obstructives à être mis en cause sans tourner autour du pot, encore que la discussion en fût soumise à des restrictions rigoureusement établies. Le ton des échanges au cours du plenum quotidien était empreint de franchise et de modestie, avec seulement çà et là un épisode piquant pour souligner telle ou telle différence appuyée de position ou d'opinion. Le fait que tous les participants soient des membres actifs dans le cadre de l'Université libre de science spirituelle n'est peut-être pas étranger à l'atmosphère générale, à la tonalité de tolérance. On s'essaya même, non sans courage, et non sans quelque succès, à s'en tenir aux règles de la conversation goethéenne, en demandant à chaque intervenant de reprendre le fil de la pensée de son prédécesseur afin d'y rattacher la sienne. Autre innovation fort bien accueillie : les groupes de conversation plus restreints qui se réunissaient chaque jour en début d'après-midi, où l'on s'exprimait en langues variées.

Il y avait pourtant, inhérent à la situation, un facteur chargé d'un potentiel de frustration ! Car pour chacune des 112 personnes qui prirent la parole, une fois ou davantage, lors des assemblées en plenum, il y en avait huit ou neuf

qui furent obligés de se taire, quelle que fût la pertinence de la pensée ou de la nuance que leur intervention aurait pu apporter. Le grand nombre d'orateurs expérimentés qui **s'imposèrent** silence afin que d'autres puissent s'exprimer, et qui se contentèrent de laisser d'autres intervenir à leur place, voilà un signe qui en révèle long quant à l'esprit de la rencontre. Quant à ceux qui eurent l'occasion de faire usage des cinq à sept minutes allouées à chaque intervenant, ils auraient eu souvent bien plus de choses à dire, et qui leur tenaient à coeur, que ce qui leur était permis. La chaleur ambiante de l'air dans la grande salle fut ainsi constamment saturée des pensées silencieuses de sympathie et de soutien émanant des silencieux actifs qui écoutaient. Il y aura eu là de la graine pour d'autres innombrables conversations goethéennes, lorsque passe "de bouche à oreille" tout le vécu de cette semaine au cours de nombreuses réunions au sein de notre mouvement **microcosmique**.

Beaucoup de membres étaient venus avec des questions circonstanciées, qui ne purent recevoir de réponse directe, qui durent parfois **même** rester muettes. Mais la compensation, ce fut le vaste panorama de notre mouvement dans le monde de 1986 offert par cette semaine, ainsi qu'une impression représentative des personnes qui prennent ou prendront sur elles les multiples tâches auxquelles notre mouvement appelle.

Caractère général de la rencontre de 1986

La majorité des participants fit là une expérience majeure, et pour certains, ce fut une expérience unique; nombre d'entre eux n'étaient encore jamais venus au Goetheanum. Jaillissant dans la brume du matin, le soleil de midi, les ombres du soir, les formes de l'imposant édifice devinrent une des puissantes composantes de la rencontre. Il y avait aussi la joie des membres qui, travaillant isolément dans tel ou tel domaine, avaient maintenant l'occasion d'écouter leurs homologues venus des autres bouts du monde, et de converser avec eux. Il y avait tous ceux qui n'avaient jamais vu directement à l'oeuvre les personnalités dirigeantes de notre Société - le Comité directeur (Vorstand), les Secrétaires généraux, les responsables des sections : ils emportèrent en repartant une impression vivante des qualités humaines dont le rayonnement public de l'**anthroposophie** porte l'empreinte.

Comment notre Société a-t-elle évolué au cours de la **semaine** écoulée, depuis 1979 ? Les changements furent discrets mais continus. Partout dans le monde, la Société s'est implantée plus profondément, éveillant ça et là une conscience plus claire de sa présence dans la vie publique. En Espagne et au Portugal, de nouvelles sociétés nationales se sont fondées, une autre est en train de naître au Japon. La dimension mondiale de notre Société, avec ses qualités, des possibilités, et aussi des épreuves particulières selon le milieu culturel de chaque **pays** concerné, - c'est là quelque chose qui se fait valoir maintenant de façon plus concrète. Le Goetheanum **lui-même** semble vibrer d'une sympathie chaleureuse lorsque des langues étrangères (il y en aura neuf!) se font entendre au cours des séances en plenum et des soirées artistiques. L'anglais joue un rôle primordial dans la mesure où il peut le plus utilement remplacer la langue maternelle de l'**anthroposophie**. Ce congrès fut, dans une certaine mesure, bilingue : les anglophones venus des **pays** de l'ouest et de l'hémisphère sud étant libres de s'exprimer sans contraintes dans leur propre langue; de nombreux résumés, parfois même des traductions directes, donnés en anglais, contribuèrent à faciliter les choses aux visiteurs étrangers.

Les activités dites **anthroposophiques** connaissent une expansion dont les fondations - les membres - sont encore faibles, et se développent avec une lenteur douloureuse - encore que nécessaire; c'est là une situation dramatique, qui amène peu à peu l'ensemble des membres à reconnaître la nécessité d'une sérieuse intensification du travail sur le noyau **même** de l'**anthroposophie**; ce travail intense est la seule substance capable de donner vie et **âme** à cette imposante superstructure d'écoles, de cliniques, de communautés curatives et agricoles, à pouvoir les sauver, les **empêcher** de sombrer dans la superficialité, les compromis, et l'émiettement des relations humaines.

La décision d'inviter à cette seconde rencontre des membres de la première classe de l'École supérieure de Science spirituelle fut une des conséquences de cette prise de conscience. Pour certains membres de notre Société, la distinction est une notion vague. Elle ne l'était pas pour Rudolf Steiner : pour lui, la société devait être ouverte à tous ; par contre, le soin de cultiver, de faire vivre sa substance devait être confié au noyau formé par les membres qui prennent l'engagement personnel d'être actifs, et qui constituent l'École. L'engagement pris par ces personnes a une double face, car une vie ordonnée par une pratique méditative régulière rend la personne apte à représenter l'anthroposophie aux yeux du monde, quelle que soit par ailleurs sa situation - modeste ou éminente. Le travail de l'École supérieure de Science spirituelle en général, et de ses sections en particulier, élabore le fondement sur lequel s'appuyer pour se mettre efficacement au service du monde physique et des mondes supérieurs. Il apparut donc comme juste et nécessaire de commencer chaque journée par une leçon de classe tenue librement par un des membres du Vorstand : ainsi prenait forme un lien intime entre tous les participants - et c'était une manière d'approfondir l'idée même de la rencontre.

En vue de la fin du siècle : préparation

Au cours d'une inlassable suite de conférences données dans les pays du centre et de la périphérie européenne, Rudolf Steiner s'est efforcé de préparer ses auditeurs aux bouleversements culturels dont le point culminant se situerait aux environs de l'an 2000. Il multiplia les points de vue pour évoquer les caractéristiques de cette crise dans l'évolution. De quoi s'agira-t-il ? D'un choc de plein fouet entre les représentants d'une conception matérialiste du monde et ceux qui auront une appréhension spirituelle solide de l'être humain et de la nature. Sur un autre plan, il s'agit d'une phase particulière du combat incessant où s'affrontent les suppôts d'Ahrimane et les soldats de Michaël. Il faut y voir, finalement, l'opposition brutale, actuellement perceptible dans le monde éthérique, entre d'une part les hommes et les êtres spirituels supérieurs qui résistent au Christ et de l'autre, ceux qui sont capables de s'unir à Lui.

C'est pour aider les membres de la Société anthroposophique à faire converger leurs regards vers les exigences de cette situation et à se sentir personnellement concernés, que le Comité directeur eut l'idée d'une série de congrès à sept ans de distance - d'abord en 1979 (21 ans avant la fin du siècle) puis en 1986 et en 1993. Cette fois-ci, chose nouvelle, les participants furent appelés à participer au processus préparatoire. Les membres invités furent priés de proposer les thèmes qu'il leur paraissait particulièrement important d'examiner ensemble. Il y eut plus de cinq cents réponses, apportant environ deux mille suggestions. Le Vorstand les regroupa, et les ordonna en une suite organique, ce qui fournit un cadre aux échanges de la semaine entière :

Dimanche 21 septembre - situation spirituelle intérieure de notre époque. L'humanité et le seuil du monde spirituel. Le mystère du Gardien. Le Christ, maître du karma.

Lundi - L'Université libre de Science spirituelle en tant que contre-partie à la situation de seuil de notre époque. Ses membres en tant que représentants de l'anthroposophie. Apprentissage et discipline au sein de l'Université libre. Communauté des soeurs et des frères.

Mardi - Les activités de l'Université libre et de ses sections. Recherche spirituelle. Les besoins ésotériques du scientifique, de l'artiste, du travailleur social.

Mercredi - La structure interne de la Société anthroposophique ; la vie des branches, son caractère culturel, sa recherche d'un culte inversé ; l'éveil à soi-même au contact de l'autre.

Jeudi - L'influence de la Société et de l'Université dans les différents domaines d'activité. Centres de formation. Institutions. L'Anthroposophie dans le monde public.

Vendredi - La communauté karmique des âmes liées à Michaël ; leur collaboration, leur mission d'avenir face à la fin du siècle.

Samedi - Récapitulation , perspectives d'avenir.

Son et lumière au cours de la semaine

Mime pour ceux qui connaissaient déjà le Goetheanum, il y eut un certain nombre de surprises délicates, souvent réconfortantes. Les automobilistes découvrirent de nouvelles zones, bien aménagées, agrandies, pour garer leur voiture, mais en dehors des abords immédiats du Goetheanum lui-même, qui avaient été préservés, pour le grand soulagement des promeneurs et pour ceux qui allaient prendre l'air entre les différentes séances : ni bruits, ni odeurs de voitures, ni hâte à s'effacer pour faire place à quelque chauffeur impatient et pressé. C'est là une mesure ferme, qui s'oppose à la tyrannie de l'automobile. Lorsqu'on remonte à pied le sentier qui mène du restaurant végétarien au Goetheanum, on a dorénavant la bonne surprise de découvrir que la dernière centaine de mètres, qu'éclairent le soir des lampadaires bas encapuchonnés de béton sculpté, a été récemment pavée en dalles autobloquantes : l'oeil autant que les pieds s'en réjouissent !

On perçoit à travers ces détails la qualité de l'atmosphère dont on cherche à entourer le Goetheanum, de façon à respecter le calme et la dignité de ce centre d'étude et de rayonnement artistique.

L'entrée sud resta fermée pendant tout le congrès : l'entrée se faisait pour tous par le portail ouest. Les visiteurs occasionnels étaient invités à revenir un autre jour ; l'édifice tout entier était la disposition exclusive des mille participants, qui avaient à montrer leur carte personnelle chaque fois qu'ils entraient par le portail ouest, et chaque fois qu'ils entraient dans la grande salle, quel qu'en fût l'accès choisi - nord, sud, ouest.

Passé le "seuil", on se trouvait face au grand mur qui sépare le vestibule des vestiaires : on y voyait, accrochés là, les quatre sceaux des drames-mystères, avec leur diamètre de 75 centimètres, chacun dans l'éclat de son métal propre. En montant du côté ouest, on remarquait bientôt, de part et d'autre de la cage d'escalier, deux groupes de deux grands portraits en noir et blanc, plaisamment encadrés de bleu : il s'agissait des fusains de Scott-Pyle, représentant l'individualité-prophète qui se manifesta en Elie, Jean-Baptiste, Raphaël, et Novalis. Quelques marches plus haut, atteignant le niveau de la terrasse, on passait, dans la pleine lumière du palier, devant la porte vitrée donnant accès au corridor, baignée d'un rose intense et lumineux, où se trouvent les bureaux du Vorstand; entre cette lumière et la cage d'escalier de béton sévère, resté vierge jusqu'à ce jour, le contraste est saisissant. Accroché très haut au-dessus de la grande porte vitrée se trouve, énorme, un visage sculpté de Michaël. Une seconde série d'escaliers mène, dans un mouvement de spirale, au palier haut perché d'où, en se retournant, on embrasse du regard et on prend en soi les images puissantes du vitrail rouge, celui de l'initiation, avant de pénétrer dans la grande salle.

Et là, c'est une nouvelle surprise. Le rideau de scène est tiré, laissant libre un espace peu profond sur un arrière-plan bordeaux. À droite et à gauche de la scène deux énormes formes sculptées en plâtre blanc : ce sont des modèles réduits aux deux tiers des chapiteaux des deux plus grandes colonnes qui portaient la coupole du premier Goetheanum - celles de Jupiter et de Vénus (les originaux avaient deux mètres de diamètre). Ces formes majestueuses apposent une signature puissante aux événements de la semaine.

L'avant-scène est équipée d'un pupitre bas drapé de bleu, derrière lequel se dresse un réflecteur acoustique parabolique couleur lie-de-vin, tandis qu'à sa droite et à sa gauche s'alignent de longues tables recouvertes de drap bleu, et des sièges pour vingt-six personnes. Quatre lampes fuselées, suspendues au plafond, éclairent l'avant-scène de manière à ne pas éblouir les personnes assises dans la salle.

L'art et le langage, moyens d'éveil à l'évolution spirituelle

L'assemblée tenait une bonne part de ses forces du déroulement même de chaque journée, qui commençait avec la substance d'une leçon de classe et s'achevait sur une manifestation artistique, dans une ou plusieurs langues qui changeaient chaque soir (six en tout). On avait trouvé une manière ingénieuse d'in-

tégrer les arts de la scène au processus évolutif de la semaine. Avec la récitation, l'eurythmie, le spectacle dramatique, la musique, le chœur parlé, il y avait la toute une palette dont firent usage les artistes venus de dix pays différents. Leur travail renforçait le sentiment profond qu'il y avait là, pendant toute une semaine, sur cette colline de Suisse, la volonté de servir l'humanité entière, et le souci d'en englober toute l'histoire, tous les efforts, partout dans le monde.

Ce furent pourtant la peinture, la sculpture, et l'architecture, dont la voix fut primordiale. Du moment où l'on pénétrait pour la première fois dans la grande salle jusqu'à la récitation finale de l'Imagination de Michaël par le chœur parlé, le souvenir du premier Goetheanum était présent, vivant, grâce aux couleurs des vitraux inondant la grande salle sur toute une variété de modes et d'intensités selon l'heure ou le ciel du moment, grâce aussi aux deux sculptures flanquant la scène - le chapiteau de Jupiter, prodigieux de grâce et de puissance, et, fluide, rythmé de pulsations sans fin, le chapiteau de Vénus.

La rencontre s'ouvrit sur un prologue artistique: les thèmes des échanges allaient venir le lendemain seulement. Cécilia de Benedetti et Robert Schmidt récitèrent ce premier soir, Les Mystères, poème rosicrucien de Goethe ; l'immense peinture de Scott-Pyle, cachant la scène, servait de toile de fond. Le thème en est tiré du Conte du Serpent vert, de Goethe ; au loin, sur une colline, les ruines d'un château médiéval ; une vallée profondément encaissée avec, au premier plan, une rivière que traverse une barque avec son passeur et ses passagers ; au second plan une colline couronnée du temple nouvellement sorti de terre (on y reconnaît le premier Goetheanum), au-dessus duquel plane, au centre d'un grand embrasement, une rose-croix. La récitation du poème elle-même était émaillée d'interludes musicaux, composés et en partie exécutés par Don Vollen.

C'est au langage et à des poètes particulièrement significatifs qu'avait été confiée la tâche de représenter au cours des soirées suivantes, dans leur succession historique, les époques post-atlantéennes, telles que le reflètent précisément les langues modernes. En effet, Rudolf Steiner a mis aussi bien ces périodes que les peuples avec leurs langues correspondantes en rapport avec les colonnes et les chapiteaux du premier Goetheanum : le chapiteau du soleil avec les cultures italienne et espagnole, le chapiteau de la Lune avec la culture française, celui de Mars avec la culture anglaise, celui de Mercure avec l'allemande, celui de Jupiter avec l'époque à venir, la sixième, actuellement représentée par les langues russes et scandinaves.

Nous vîmes donc, d'une soirée à l'autre : le premier chant de l'Enfer, de Dante, récité en italien et représenté par l'Eurythmeum de Stuttgart, l'introduction étant faite par Maria Betti, qui travaille au séminaire anthroposophique de la Alanus-Hochschule près de Bonn, R.F.A. (Ce centre se consacre essentiellement aux disciplines artistiques.) Puis un extrait de l'Oedipe de Voltaire, dans une mise en scène de Georges Darvas (Darnach), avec un groupe d'acteurs de Darnach et de France. C'est Athys Floride, du centre pédagogique de Chatou, qui offrit une introduction. Le jour suivant, après une introduction de Daisy Aldan (U.S.A.), ce fut un groupe d'acteurs de la troupe Shakespeare de Graham Dixon (actuellement en tournée dans les écoles européennes), qui joua des scènes de Hamlet, avec le Hollandais Christopher Marcus dans le rôle principal.

Le cinquième soir, des scènes tirées du Faust de Goethe furent chargées de donner un exemple du génie de la langue allemande. Hagen Biesantz fut le présentateur, les acteurs venaient de la troupe du Goetheanum. Le sixième jour, on eut, en hérauts du futur, d'abord un texte de Kierkegaard récité en danois par Paul Klarskow (acteur au Goetheanum) et introduit par Oskar Hansen, secrétaire général danois ; ensuite, des poèmes de Soloviev et une scène de son Antéchrist, représentés sur la scène par les eurythmistes de Darnach et des artistes danois (dirigés par Christian Hogsberg), et introduits par Sergei Prokofiev (de Darnach). Ces images artistiques de l'évolution spirituelle s'achevèrent le dernier soir sur la scène prophétique du temple rosicrucien, tirée du troisième drame-mystère de Rudolf Steiner.

Des vertus d'une assemblée bilingue

Certains membres anglophones déclinerent l'invitation qui leur avait été faite d'assister à la rencontre, par crainte de ne comprendre qu'une infime partie de ce qui se dirait, et d'occuper la place de personnes mieux qualifiées qu'elles par une meilleure connaissance de la langue allemande. Et l'on peut effectivement se demander dans quelle mesure une personne ne parlant pas l'allemand pouvait saisir les idées exprimées.

Au fil des jours, on put observer la cristallisation progressive d'une conviction, à savoir qu'un congrès bilingue est non seulement chose possible, mais désirable, voire préférable. Certes, le premier son de cloche était tout autre : trop de temps allait "se perdre" s'il fallait tout redire dans une langue différente. Mais en réalité, du fait qu'une majorité importante des participants comprenait l'anglais (à preuve l'hilarité générale qui saluait les traits d'esprit ou d'humour anglais!), la re-formulation d'une pensée dans une autre langue permettait souvent de la clarifier, voire d'en révéler d'autres aspects. De plus, on appréciait la pause respiratoire occasionnelle, bienvenue dans ce qui était autrement incessante accumulation de pensées et d'impressions émanant d'une succession de personnalités différentes (en moyenne, il y en avait vingt-cinq par jour). Les traductions n'étaient souvent que des résumés succincts, en général suffisants pour permettre à tout un chacun de suivre le fil des échanges. Autre avantage : ceux qui, par crainte de perdre une miette, prenaient fébrilement des notes, trouvaient l'occasion de reprendre leur souffle. Et surtout, une possibilité naissait : celle d'un sentiment de fraternité au-delà des barrières du langage.

On put remarquer la tendance de maint Allemand, ou Suédois, ou Hollandais, à se joindre à un groupe de conversation en anglais. Ce qui se manifeste là, c'est un intérêt à la fois pour la nuance particulière que la langue anglaise confère aux idées anthroposophiques, et pour les qualités particulières de personnes qui sont venues à l'anthroposophie, ou qui ont développé leur penser anthroposophique, par l'intermédiaire de ce langage.

On peut donc dire qu'on entendit deux fois, en allemand et en anglais, la plus grande partie des choses importantes dites au cours de cette assemblée (encore qu'il convienne d'ajouter qu'il y a, de toute évidence, des choses qui ne se traduisent pas!). Les auteurs des contributions en furent souvent aussi les traducteurs : tels les membres du Comité directeur, des dirigeants des sections, des secrétaires généraux, qui ont l'habitude de s'exprimer en public dans les deux langues. Parfois, c'est un des secrétaires généraux qui se chargeait de traduire l'intervention d'un autre membre, ou des membres du Vorstand, en particulier Virginia Sease, dont la manière concise et inclusive de saisir les idées avancées et de les rendre dans un anglais plein de grâce impressionna fortement les assistants, que l'anglais fût ou non leur langue maternelle.

Il y avait beaucoup à apprendre, y compris le renoncement à la nécessité impérieuse de saisir et d'assimiler chacune des pensées exprimées. On apprenait petit à petit à percevoir les pensées clés et à les clarifier lors de conversations en petit comité, entre amis, ou dans les groupes de l'après-midi. Trois de ces groupes se tenaient en anglais, et réunissaient en tout quelque quatre-vingts personnes. Au prix d'une réduction du temps consacré aux échanges, on offrait un résumé-traduction à ceux qui avaient le sentiment de ne pas bien suivre le déroulement des faits. Ces trois groupes furent chaudement appréciés.

Quelques chiffres et aspects secondaires

La grande salle accueillait mille membres venus de trente pays différents (démocraties, états socialistes, dictatures militaires) ; chaque continent habité était représenté. Au cours des séances plénières, il y eut 112 personnes qui prirent la parole pour un total de 177 interventions. 27 personnes vinrent deux ou trois fois parler face au public. Il est bien évident que les membres

du Vorstand parlèrent plus souvent : ils se partageaient la tâche d'introduire les thèmes de la journée, de mener les échanges. Pour un total de 28 discours, 16% furent le fait d'amis anglophones - pourcentage qui se trouve correspondre très exactement à la proportion de membres anglophones dans la totalité de notre Société.

Il fallait nourrir les visiteurs de manière efficace : la grande salle de la menuiserie avait été aménagée en **cafeteria**, suffisante pour 250 personnes à la fois. On poursuivait les conversations dans l'atmosphère de la salle où s'était tenu, en 1923, le Congrès de Noël. Le **Begegnungszentrum** (Centre de rencontre) avait été mis lui aussi à la disposition des participants pour les repas (c'est un endroit par ailleurs fort apprécié des randonneurs de passage : ils y trouvent un **hâvre** pour la nuit).

Il y eut aussi quelques expositions spéciales pendant cette semaine de rencontre, dont l'une dans la "salle bleue", où l'on pouvait voir une douzaine des croquis originaux faits par Rudolf Steiner à la craie sur papier noir : ils avaient jailli spontanément au cours de certains cycles de conférences **particulièrement** importants en 1923-24. Dans la "salle rouge", on avait accroché les sceaux des quatre **dramas-mystères** et des sept planètes (reprenant dans leur métamorphose les motifs des chapiteaux du premier **Goethéanum** dans un agencement circulaire). Dans la "salle de la terrasse", c'étaient les esquisses et dessins originaux de Rudolf Steiner qui étaient exposés ; cet événement d'envergure est rare, parce que - voici l'occasion de s'en souvenir - il n'y a pas encore de **bâtiment** qui soit en mesure d'abriter dignement de tels trésors artistiques, et qu'il y a là un besoin urgent.

Theodore van Vliet

In "What is happening in the **Anthroposophical Society** - News from the **Goethéanum**", novembre-décembre 1986

Ce texte pourrait-il, en plus des informations qu'il offre, être l'occasion de réfléchir à la qualité juste d'une contribution à notre Bulletin? Est-il souhaitable de proposer à la **reflexion** de nos amis membres des textes susceptibles d'intéresser des membres du monde entier, par leur contenu, certes, mais aussi par les nuances que peuvent donner à des idées, des préoccupations, des sentiments **anthroposophiques**, des personnes qui sont venues à l'**anthroposophie** et qui ont développé leur penser anthroposophique par l'intermédiaire de la langue française? Pourrait-on tendre à faire du Bulletin un lieu de rencontre entre des personnes, chacune avec sa nuance particulière - donc intéressante -, mais lucide, responsable, autonome? Entre des individus assez libres pour espérer s'ouvrir peu à peu à la **grâce** de l'objectivité? Et, ce faisant, ne serait-on pas en situation de recherche quant à un éventuel rapport entre initiative et initiation?

Traduction et présentation : Monique Durr

LE CONGRES DE L'UNIVERSITE LIBRE DE SCIENCE SPIRITUELLE EN LANGUE ANGLAISE

Ce congrès, annoncé dans notre Bulletin de mars 1987, devait continuer un travail sur les thèmes de la Saint-Michel au **Goethéanum**, en 1986. Je ne vais pas rendre compte de tout le congrès, mais seulement mentionner certains aspects.

J'étais un des cinq membres de la Classe venus de France. Une des raisons pour lesquelles nous étions - **relativement** - si nombreux était **peut-être** le désir de prendre du recul par rapport aux problèmes de la Société **anthroposophique** en France, et de chercher des forces ailleurs. Des conversations privées m'ont appris que des amis britanniques étaient préoccupés par la situation de la Société en France, et qu'ils pensaient à nous. Cette préoccupation fut d'ailleurs exprimée publiquement le dernier jour par le **Secrétaire général** de la Société en Grande-Bretagne, Nick Thomas.

Parmi les thèmes qui sont revenus assez souvent, il y avait celui des rôles des groupes d'âmes différents. Quel était par exemple le rôle de ceux qui faisaient partie de la jeunesse des années soixante, qui ont participé aux mouvements des jeunes de cette période ? Leur opposition à la guerre a pu être inspirée par leur rencontre avec les âmes des soldats morts qui remontaient vers les mondes dont ils descendaient pour s'incarner sur la terre. Ce mouvement des années soixante avait-il avorté, ou se poursuivait-il sous des formes moins spectaculaires ? Il fut aussi question des platoniciens. Viendraient-ils avec l'envie d'adhérer à la société anthroposophique ? Selon une indication d'Ita Wegman, ce seraient des marginaux, qui se tiendraient à l'écart des instances dirigeantes de la Société anthroposophique.

On s'est aussi beaucoup penché sur la question de la recherche spirituelle : qu'est-ce que cela veut dire, qu'est-ce que c'est ? Au sein de la section pédagogique de l'Université libre, en Grande-Bretagne, on s'occupe d'exercices karmiques sur un plan pratique effectif. Le Secrétaire général, Nick Thomas, a par ailleurs souligné les différences entre recherche scientifique spirituelle et recherche scientifique matérialiste ; il a ajouté que lorsqu'il était, lui, bloqué dans ses propres recherches spirituelles, il se plongeait dans un travail mathématique particulièrement ardu !

Beaucoup d'autres choses ont été dites et échangées. Ce que j'ai écrit n'est qu'un petit aperçu.

Michael FRIEDJUNG

LA SEMAINE DE LANGUE FRANÇAISE AU GOETHEANUM EN 1987
Impressions d'une habituée

Selon une tradition bien établie, la semaine de langue française à Dornach s'est déroulée pendant la dernière semaine de juillet, dans le cadre du deuxième cycle du congrès public d'été au Goetheanum et en liaison avec les représentations de "Faust". L'effectif des participants qui avait eu tendance à fléchir au cours des dernières années avait remonté et l'on voyait là beaucoup de visages nouveaux, souvent de jeunes visages.

Pour les anciens habitués, la semaine française est aussi une occasion de se retrouver et de se souvenir :

"Que l'avenir sur le passé se fonde !" (1)

Ils évoquent en pensée les semaines d'autrefois et mesurent l'évolution des temps. Certains pourraient remonter beaucoup plus loin que moi, ceux qui étaient déjà là du temps de Monsieur et Madame Coroze. Pour moi, la semaine de langue française commence au temps où la personnalité rayonnante de Monsieur Rinck donnait à ces journées un souffle exceptionnel. Les vaillants, les actifs, ceux qui étaient toujours sur la brèche, qu'il s'agit de faire une conférence, de régler des difficultés d'hébergement ou de prendre rendez-vous à la clinique : Raissa Graboïs, Renée Richard, Hélène Ostertag, Berthin Montifroy, très souvent Henriette Bideau, réunis autour de lui contribuaient à la chaleur des retrouvailles. Hildegard Gerbert était là qui faisait le lien avec l'administration du Goetheanum et répandait les trésors de sa culture, son amour de l'anthroposophie avec la grâce et la discrétion qui lui étaient propres et qui charmaient et qui touchaient. Au cours des conférences, les oeuvres qui paraissaient sur scène avec tant de grandeur s'éclairaient, des profondeurs insoupçonnées s'ouvraient, l'enthousiasme de l'esprit répondait à la chaleur du coeur.

De ces amis qui voulaient là tout donner d'eux-mêmes, plusieurs sont partis, l'âge a écarté les autres. Depuis, la semaine de langue française a reçu encore de remarquables contributions, que ce fût à propos de l'eurythmie, des Dramas-Mystères ou du drame d'Albert Steffen : "Hiram et Salomon", mais il ne

s'était pas recréé une équipe. On pouvait encore y retrouver l'éblouissement d'une révélation toujours nouvelle et la communion dans l'art, l'aspect social, fraternel de la rencontre n'y était plus tout à fait.

La semaine de langue française devait trouver un nouveau souffle : Elle l'a fait en recrutant de nouveaux conférenciers : place aux jeunes, et remercions-les de reprendre le flambeau. Remercions aussi Paul-Henri Bideau qui a réalisé cet aggiornamento et qui a continué son activité de conférencier avec l'autorité intellectuelle, la pénétration dans l'analyse et la parfaite connaissance des textes que l'on sait.

Ainsi la semaine de langue française est entrée dans une nouvelle phase de son histoire :

"Que le passé supporte l'avenir !" (1)

Elle l'a fait, dans un premier temps, en recrutant de nouveaux conférenciers. En accueillant des conférenciers qui ne sont pas de nationalité française, la semaine dite si longtemps "française", ce qui la mettait dans un rapport strict avec les limites géographiques d'un certain Etat, fait un petit pas dans le sens de cette séparation entre le juridique, représenté par le passeport, et le culturel, représenté par la langue, qui répond aux nécessités fondamentales de notre temps. Il est curieux qu'il ait fallu si longtemps pour en venir là et c'est bien la preuve que, si nous parlons beaucoup de la tripartition, nous sommes bien loin de porter dans notre esprit les implications qu'elle comporte.

Au témoignage de différents participants, on a particulièrement apprécié chez les nouveaux venus - Messieurs Denis Ruff, Martin Rodi, Francis Paul Emberson, Janos Darvas - la force de la personnalité, l'absence d'emphase, la manière accessible avec laquelle étaient proposées les indications et les analyses nécessaires à une bonne compréhension du "Faust", souvent même une qualité de méditation tout à fait prenante. Ils sont apparus comme le vivant témoignage de l'évolution qui arrache les hommes aux derniers prestiges de l'âme d'entendement pour les porter vers l'exigeante sévérité de l'âme de conscience. Il est relativement facile de s'emparer d'une conférence de Rudolf Steiner, de s'en emparer et de s'en parer. On sait quels dangers occultes cela représente. Ici on sentait le refus de rien dire qui fût simplement répété, qui ne correspondit pas à une expérience personnelle - qui n'eût pas été "élaboré".

Une chose encore renforçait l'impression d'un changement, plaçait dans une autre atmosphère : les conférences se tenaient non plus dans la salle anglaise, mais dans la "Terrassen-Saal", beaucoup plus austère, où l'acoustique laisse à désirer et où la présence de quatre grands tableaux en noir et blanc qui ornent le décor du premier tableau du troisième Drame-Mystère et qui représentent Elie, Jean-Baptiste, Raphaël et Novalis, nous met en face de la réincarnation et suscite un sentiment d'intense gravité.

Bien qu'il dût prononcer quelques instants plus tard, dans la grande salle, sa première conférence d'introduction au "Faust", Monsieur Hagen Biesantz, membre du Comité directeur de la Société universelle, a tenu à ouvrir la semaine de langue française. Qu'il en soit remercié et aussi de la pensée qu'a présidé au choix de ses propos, celles d'établir un lien entre le Goetheanum et l'esprit du peuple français. Ainsi nous ne pouvions plus nous sentir des marginaux dans l'ensemble de ce congrès d'été où la semaine de langue française n'est tout de même qu'une petite inclusion. Pour cela, Monsieur Biesantz a recouru à deux références : celle de Goethe et celle de Marie Steiner.

Un "symptôme dans l'histoire" que cette rencontre de Goethe et de Napoléon où l'on voit deux grandes individualités capables de reconnaître mutuellement la grandeur et le sens de leur mission ! Napoléon distinguant en Goethe celui en qui s'est exprimée avec la plus grande intensité la recherche de ce qu'est l'Homme et qui est devenu Homme par cette recherche : "Vous êtes un Homme, Monsieur Goethe !" et Goethe saluant en Napoléon une personnalité qui ne pouvait

même pas être comprise par ses contemporains. Comment ne pas rappeler ce trait qu'a évoqué Monsieur Biesantz et qui témoigne d'une liberté d'esprit souveraine: Goethe, au lendemain des défaites françaises de 1813, tenu par ses fonctions de ministre d'assister à une réception donnée en l'honneur des généraux vainqueurs de la France et apparaissant portant en tête de ses décorations la plaque de la légion d'honneur que lui avait donnée Napoléon, les assistants effarés chuchotant entre eux : "Quel manque de tact!" ?

En ce qui concerne Marie Steiner, Monsieur Biesantz a rappelé que c'est de la Comédie-Française qu'elle avait reçu cette compréhension "du style" à partir de laquelle elle a pu ramener le théâtre à ses origines sacrées en faisant de la scène non pas le lieu où la personnalité humaine se déploie arbitrairement, mais celui où les forces de cette personnalité s'emploient faire percevoir des essences et à faire pressentir les rapports de la terre et du ciel.

Ainsi commencée dès l'ouverture, l'intégration des participants dans le Goethéanum s'est poursuivie avec les visites guidées au cours desquelles Denis Ruff a mis à leur disposition sa parfaite connaissance du monument, de son histoire, des forces qui vivent en lui et que nous pouvons aussi ressentir en nous.

Outre les conférences et les visites, le programme comportait deux séances de libres entretiens. J'aimerais ici prolonger un de ces entretiens où fut posée cette question : comment se fait-il que Méphistophélès puisse nous apparaître parfois comme vraiment sympathique ? en citant ici un texte de Rudolf Steiner que j'ai retrouvé peu après. Qui sait si ces lignes ne tomberont pas sous les yeux de la personne qui a posé la question ?

Ce texte se rapporte plus spécialement à la seconde scène avec l'étudiant, ou plutôt le bachelier, au moment où Méphistophélès fait pivoter son fauteuil et tourne le dos au jeune homme pour prendre le public à témoin :

"Goethe s'est efforcé toujours à nouveau d'élever les hommes au-dessus de cette façon de voir qui sent le renfermé et qui fait qu'on entend si facilement dire : Ah ! c'est avec le bien seulement que nous voulons nous unir, rien d'ahrimanien ni de luciférien ne doit nous toucher, tout cela est à fuir. Parce que Goethe n'aime pas cette manière de voir qui sent le renfermé, il représente parfois Méphistophélès comme quelqu'un de sympathique, on pourrait même dire de très cordial. N'est-il pas plein de cordialité, cet excellent Méphistophélès, alors qu'il se détourne du bachelier qui se perd dans l'absolu, pour se retourner soudain vers le public ? Goethe pensait : c'est surtout à la jeunesse du parterre qu'il s'adresse pour chercher refuge auprès d'elle. Et ce ne sont pas des propos de diable, mais des propos pleins de pertinence que tient Méphistophélès, parce que Goethe sait que Méphistophélès doit être mêlé à la vie si l'on veut que la vie s'enrichisse et combien malsaines sont les façons de voir qui sentent le renfermé...Et cela vaut la peine de voir que l'apathie de la foule indifférente ne laissait pas du tout Goethe indifférent. C'est pourquoi il laisse son Méphistophélès s'exprimer avec presque de la colère quand il voit combien on reste froid devant les paroles de sagesse qu'il prononce. C'est une froideur que Goethe aussi voulait dénoncer, bien que cette froideur fût alors infiniment moins grande que ne l'est souvent aujourd'hui celle des âmes en face de ce qui peut venir de la vie spirituelle vers l'humanité." (2)

Mais la semaine de langue française, c'est aussi beaucoup d'allemand, car c'est aussi, et sans doute avant tout, le spectacle. Comment parler de "Faust" sans ressentir que l'admiration la plus absolue n'est encore qu'un tribut dérisoire par rapport à la grandeur de l'oeuvre ? Chaque fois qu'on revoit cette oeuvre, on ressent cette grandeur sous une forme nouvelle. Tantôt on est bouleversé par l'humanité d'un drame qui traite de la rédemption par l'action et par l'amour, tantôt on est saisi par l'ampleur d'une fresque historique qui couvre tous les temps depuis la quatrième époque et s'enfonce dans l'avenir avec

une force que nous savons ^{prophétique}, car pour nous cet avenir est devenu présent, tantôt on pénètre avec étonnement et un effroi sacré dans la nature de ce qu'est la vision imaginative tantôt on se sent associé et comme soulevé par la force de l'élan qui emporte Faust :

" Du regst und rührst ein kräftiges Beschliessen.

Zum höchsten Dasein immerfort zu streben." (Vers 4684-85) (3)

et dans cet élan on découvre le principe qui entraîne la Création tout entière, à travers élans et chutes, vers des formes toujours nouvelles et toujours plus hautes, c'est le premier moteur, le premier mobile, Dieu lui-même.

Evoquer ces impressions, c'est aussi parler de la beauté de la représentation, du décor inspiré, de la magie des couleurs, de la noblesse des voix, de la grandeur du geste, tout cela non point statique et solennel, mais pénétré d'une vie jaillissante, pleine d'humour quand il le faut, digne hommage, pure célébration du Goetheanum à Goethe, mais aussi hommage à la vie et célébration de la destinée humaine.

(1) "Douze harmonies zodiacales" Ed. Triades: Capricorne (in GA 40)

(2) "Geisteswissenschaftliche Erläuterungen zu Goethes Faust"

Tome II, conférence du 27.01.17, ^{page} 66 (GA 273)

(3) "Tu éveilles et stimules en moi une ferme résolution

De tendre à jamais vers la perfection de l'existence."

A. Roy-Mattmann

REGARDS SUR LA TOURAINE

Le travail en Touraine dans le cadre de l'Association Culturelle Anthroposophique avait été centré sur l'ouvrage de Saint-Exupéry : "Le Petit Prince" (voir Bulletin de décembre 1985), qui nous a conduits à l'étude de l'ouvrage fondamental de Rudolf Steiner : "Comment acquérir des connaissances sur les mondes suprasensibles" ou "L'Initiation". Des échanges enrichissants créent des liens vivants entre la bonne douzaine de participants.

Parallèlement à ce groupe de travail public se poursuivait celui des membres sur le Congrès de Nol et les Lettres aux membres. Début 1986, une autre impulsion voyait le jour avec l'étude de l'ouvrage : "Fondements de l'organisme social", dans la perspective de la création en Touraine d'une école Rudolf Steiner. De multiples manifestations : fêtes, conférences, exposition pédagogique, reprise d'un cours d'eurhythmie pour enfants et adultes allaient cette année donner de la force et ouvrir le chemin de l'incarnation à l'idée d'une école.

Les réunions de membres sont maintenant ouvertes aux amis qui désirent les suivre régulièrement. Le thème choisi est la reprise de l'étude de "Fondements de la question sociale", ouvrage qui n'était plus adapté aux "réunions-école" ayant pris un tour plus élargi, et ayant abouti à la création de l'Association TRISEPTA dans le cadre de laquelle se préparent les bases économiques de la future école, cette association ayant aussi pour but d'organiser des activités liées à la pédagogie.

En même temps a pris naissance l'Association Johann Goethe à l'initiative de personnes ayant une connaissance de la pratique curative et préventive de la médecine d'orientation anthroposophique. Ses départements d'action sont les suivants : les dialogues sur la santé, l'éducation artistique, l'alimentation saine avec une coordination pour la Nature et la Santé par les aliments.

Il convient de signaler l'importance de la biodynamie bien vivante en Touraine et qui se développe depuis une dizaine d'années. Le Syndicat Régional d'agriculture bio-dynamique de Touraine compte actuellement une trentaine de membres.

A noter une grande première : dans le cadre de la fête annuelle du Beffroi (Foyer socio-éducatif de la ville de Tours, siège social de l'Association Culturelle), le 20 juin dernier, l'eurhythmie artistique a fait son entrée au Grand Théâtre de Tours.

Communication du Comité Directeur

Le 13 septembre 1987 le Comité directeur (14 participants) s'est réuni sous la présidence de M. VARNAI.

Les membres du Comité ont étudié la possibilité de présenter au Comité Directeur de la Société Anthroposophique Universelle un choix de personnalités afin d'aboutir à la désignation d'une personne assurant le lien avec Dornach (Secrétaire général) avec l'agrément des deux parties. Dans la phase d'attente M. VARNAI, Président, assure la transmission des demandes et la signature des cartes de membre, puisque jusqu'à présent ces deux fonctions étaient réunies dans la même personne.

M. BRIENT fait le point sur la trésorerie et constate (situation fin août 1987) un ralentissement des entrées des cotisations. Il est donc nécessaire de rendre les trésoriers des branches attentifs à la situation ; pour les membres isolés, un nouvel appel sera lancé.

Le Comité directeur prévoit une réunion avec les divers trésoriers le 17 janvier 1988.

L'Assemblée Générale est fixée aux (19 et) 20 mars 1988, le lieu restant à déterminer (selon possibilités).

La SEMAINE DE LANGUE FRANCAISE se fera désormais dans le cadre d'une animation collégiale portée par l'ensemble des francophones.

pour le Comité directeur
Le Secrétaire : Jean Cran

Madame Geneviève BIDEAU tient à préciser aux membres, qu'elle n'a pas quitté le secrétariat de sa propre initiative, mais à la demande du Comité directeur.

ANNONCES

REVUE TRIADES, le 1er numéro va paraître courant octobre.

Sommaire: AU SEUIL DE L'INVISIBLE: - L'anthroposophie forge-t-elle des chimères? - Comment le spirituel se manifeste à notre époque.- Le seuil dans les contes.- Situation de seuil dans le Faust. - La "plante primordiale" peut-elle nous étonner? - Mourir et naître: vers une morale individuelle. ...

Les numéros peuvent être commandés au prix de 48F+7F de port, abonnement: France 170F, étranger 200F, soutien 300 F : 15 rue Albert Joly, 78360 MONTESSON

EDITIONS DU CENTRE TRIADES: vient de paraître:

R. Steiner: les Mystères de l'Orient et du Christianisme, 4 conf. Berlin 1913
GA 144, trad H. Bideau, 80p, 48F

R. Steiner: La nature humaine, la connaissance de l'homme, fondement de l'éducation, 14 conf. Stuttgart 1919, GA 293, 216p, 87F

Dr Victor Bott: Médecine anthroposophique - un élargissement de l'art de guérir (tome I), 2e éd. mise à jour, 216p, 75F

EDITIONS DE LA SOCIETE ANTHROPOSOPIQUE, BRANCHE PAUL DE TARSE

Serge O. Prokofieff: Les douze Nuits saintes et les Hiérarchies spirituelles, traduit du russe de Frédéric C. Kozlik 160p, 70F franco. L'ouvrage peut être commandé au siège de la branche, 19 chemin des vigneron, 68720 Illfurth.

Informations (suite)

BRANCHE JACQUES DE MOLAY Laboussière en Thelle. Réunion de la branche tous les mercredis 20h45 ; étude "les guides spirituels de l'homme et de l'humanité".

Ré i d'Ai -Pr Groupes de Travail

Berre-l'Etang : tél. 42 85 45 55

- Aix : tél. 42 26 60 99 "pour la pédagogie Rudolf Steiner",

- Aix : tél. 42 24 05 85 Theosophie

INFORMATIONS

UNIVERSITE LIBRE DE SCIENCE DE L'ESPRIT, Section générale, Première classe

PARIS : Salle R. Steiner, 2 rue de la Grande Chaumière, Paris 6e
 - Dimanche 8 novembre, 10h : 11e leçon
 - Dimanche 6 décembre, 10h : 12e leçon

CHATOU :
 - 15 novembre, 18h : Entretien
 - 27 novembre, 20h30 : 11e leçon

LABOISSIERE : - Dimanche 1er novembre, 10h45 : 2e leçon
 - Dimanche 22 novembre, 10h45 : 3e leçon

LYON : Chemin de Sancy, SAINT GENIS LAVAL
 - 29 novembre, 10h45 : entretien
 - 20 décembre, 10h45 : 1ere leçon

AVIGNON : 15 rue Balance AVIGNON
 - 22 novembre, 16h30 : 1ere leçon de répétition
 - 6 décembre, 16h 30 : 2eme leçon de répétition

TOULOUSE :
 - samedi 7 novembre, 10h 15 : 3e leçon de répétition
 - samedi 5 décembre, 10h 15 : 4e leçon de répétition

TREBONS :
 - dimanche 15 novembre, 10h15 : 4e leçon de répétition
 - dimanche 6 décembre, 10h15 : 5e leçon de répétition

STRASBOURG : Branche Novalis dimanche 15 novembre, 10h30. 1.Stunde.

ACTIVITES DES BRANCHES

BRANCHE ALBERT LE GRAND, salle R. Steiner, 2 rue Grande Chaumière Paris 6e
 réunion de la branche, le jeudi à 20h : le 5 novembre : fête des morts.
 les 12,19,26 novembre étude de la conférence "l'éthérisation du sang". Pour
 les membres ne pouvant pas se déplacer le soir, les lundis 9,16,23,30 novembre
 de 14h30 à 16h.

Réunion du 4e dimanche : le 22 novembre à 10h15 avec Friedrich Behrmann :
 approfondissement du sujet traité la veille.

Conférences publiques les samedis à 17h30 :

7 novembre : Budapest et Prague au coeur de l'Europe - le mystérieux château
 de **Karlstein** (avec projections), par Mireille Delacroix

14 novembre De l'oxygène dans l'atmosphère éducative autour des
 adolescents, par Pierre Paccoud.

21 novembre : Le pont qui nous mène vers les défunts - un motif dans l'oeuvre
 d'Albert Steffen (avec projections), par Friedrich Behrmann (Dornach).

28 novembre : Paul de Tarse et l'esprit de liberté par Bernard Lahitte.

Cours publics d'anthroposophie : les lundis 9,16,23,30 novembre à 20h : "les
 manifestations du karma" avec Jean Cron et Gudula Gombert.

Visite conférence le 15 novembre à 14h30 : visite de la Basilique de Saint
 Denis avec Annette Roy : "Evolution des attitudes de l'âme devant la mort à
 travers la sculpture funéraire du moyen-âge et des temps modernes".
 Rendez-vous à l'entrée de la basilique (Métro Saint-Denis-Basilique).

BRANCHE BLAISE PASCAL : Chatou, Réunion de branche : tous les mercredis à 20h30
 à l'I.P.C. de Chatou, 20 route de Maisons.

Etude " les guides spirituels de l'Homme et de l'Humanité" et en alternance le
 1er mercredi de chaque mois la 2eme partie de "Chercheurs du Christ et
 Serviteurs de Michaël" de P. Van Manen.

Activités publiques : Centre Perceval, 5 rue G. Clemenceau Chatou Etude de
 groupe de l'ouvrage de R. Steiner " Les guides spirituels de l'homme et de
 l'humanité" chaque lundi à 20h30 : Animateur : Michel Bazin

Eurythmie musicale et poétique : chaque mardi de 18h30 à 19h30 et vendredi de
 8h45 à 10h . Animateur : Jean Burlotte.

Le vendredi 27 novembre à 20h30 salle Jean **François** à Chatou conférence
 publique du Dr R. Kempenich " Les drogues, le phénomène hallucinatoire,
 -évolution de la conscience.

Pour tous renseignements, s'adresser à A. Caron tel : 39.76.41.43.

BRANCHE NOVALIS : 3 rue du Schnockeloch, Koenigshoffen
travail des membres animé par Melle E. Maurer, les mardis 20h15 à partir du 20
 octobre puis tous les 15 jours. Etude des conférences de R. Steiner
 "Mysterienstätten des Mittelalters". Travail des membres animé par M. R. Matt
 le dimanche 8 novembre à 10h Etude du livre du Dr H. Poppelbaum
 "Schicksalsrätsel Verkörperung und Wiederverkörperung".
cours sur la Tripartition sociale animé par M. R. Matt reprise des cours le
 mercredi 28 octobre à 20h30

BRANCHE NICOLAS DE CUSE Réunion des membres le mercredi tous les 15 jours à
 partir du 9 septembre.

groupe d'étude sur la question sociale basé sur le livre de R. Steiner
 "Impulsions du passé et de l'avenir dans la vie sociale" Animation Robert
 Di-Giacomo. le lundi une fois par mois à 20h30 à partir du 5 octobre.
 continuation du groupe de travail sur le thème : les hiérarchies spirituelles
 animation Jean-Paul Gélén le lundi tous les quinze jours à 20h30 à partir du
 12 octobre. Troisième année du groupe de travail sur le livre de R. Steiner :
Philosophie de la liberté organisé conjointement avec l'institut Kepler les
 samedis 3 octobre, 19 décembre, 30 janvier.. de 10h à 17h/

BRANCHE LOUIS CLAUDE DE SAINT MARTIN : réunion de la branche les lundis à la
 place du dimanche. Octobre : 20h30 les 19 et 26 ; novembre : 2,9,16,23,30.

BRANCHE AU PAYS D'AIX : Réunion hebdomadaire à partir du 10 septembre et
 jusqu'au 30 juin 88 alternativement le jeudi et le mercredi à 20h30/ Travail
 suivi sur le mystère de Michaël et l'épreuve de l'âme à Capelasse Luyes 13090
 Aix en Provence.

Conférence publique le 27 novembre : "Evolution de la conscience et conscience
 historique" par Pierre Feschotte.

GROUPE DE CHAMPAGNE-ARDENNES réunion le samedi soir, une fois sur deux : étude
 d'un chapitre d'un livre de R. Steiner, et la découverte de la peinture par
 l'observation de peintures , l'étude ou la pratique.

une bibliothèque de prêt est ouverte à tous.

renseignements : - à Reims : Jean Ledrolle **tél** 26.87.14.36.
 - à Chalons : Michel Nicaise tél 26.64.35.27.
 - à Laon : Philippe Lézin tél 23.23.31.80.

GROUPE DE METZ :

conférence le vendredi 30 octobre à 20h30 au cloître des Récollets :

" le refus, un symptôme de notre temps - l'individu et ses responsabilités"
 par Francis Engel

réunion tous les 4e mardis du mois. Réunion pour les membres : un jeudi par
 mois.

renseignements : Gabrielle Wagner 31 rue de Queuleu 57070 METZ tél 87.36.18.40.

UNIVERSITE POPULAIRE DE PARIS :

Mardi 10 novembre à 19h30 Amphi Bachelard, 1 rue Victor Cousin Paris 6e

Jean-Pierre Bideau : Maniement de l'argent et liberté individuelle. Peut-on
 éviter que l'argent pervertisse ? Détient-on un pouvoir quand on détient de
 l'argent ? **attention à la date erronée parue dans le précédent bulletin**

Jeudi 17 décembre à 15h Amphi Estaunié 46 rue Barrault Paris 13e

Robert Kempenich : les maladies de l'époque de l'âme de conscience : les
 maladies de l'immunité (allergoses, maladies auto-immuné, SIDA)

STAGE D'EURYTHMIE MUSICALE du 31.10 au 2.11 au Kleebach, centre **d'art**
 polyphonique d'Alsace 68140 MUNSTER tél 89.77.43.77.. Il sera animé par
 Françoise Hummel et Alain Duchamp.

GROUPE D'ETUDE SUR LA QUESTION SOCIALE, animé par Michel Joseph à la lumière
 du livre "Fondements de l'organisme social de R. Steiner. Réunion mensuelle à
 partir du **13 NOVEMBRE** au siège de la Société, **68** rue Caumartin à 20h30